

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

JEUDI 9 MARS 2023 – 20H00

Rising Stars

Cristina Gómez Godoy

Mario Häring

Sara Ferrández



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Wolfgang Amadeus Mozart

Trio « Kegelstatt » K 498

Maurice Ravel

Sonatine

Camille Saint-Saëns

Sonate pour hautbois et piano

ENTRACTE

Max Bruch

8 Pièces op. 83 – transcription de David Walter

2. Allegro con moto

6. « Nachtgesang » – Andante con moto

7. Allegro vivace, ma non troppo

Charlotte Bray

This other Eden

Commande d'ECHO

Robert Kahn

Sérénade op. 73

Cristina Gómez Godoy, hautbois

Mario Häring, piano

Sarah Ferrández, alto

Ces artistes sont présentés par L'Auditori et le Palau de la Música Catalana de Barcelona.

FIN DU CONCERT VERS 21H20.

Les œuvres

Wolfgang Amadeus Mozart

(1756-1791)

Trio pour clarinette, alto et piano en mi bémol majeur K 498 « Kegelstatt » [Les Quilles]

Andante

Menuetto

Allegretto-Rondeaux

Composition : manuscrit daté du 5 août 1786.

Durée : environ 20 minutes.

La répartition des rôles s'équilibre dans le *Trio pour clarinette, alto et piano*, dit « *Trio des quilles* ». Une anecdote voudrait que l'instrumentation comme le surnom de ce trio proviennent de l'amitié de Mozart avec la famille von Jacquin. Franziska von Jacquin, à qui la pièce est dédiée, était l'élève de Mozart en piano ; son frère le baron Gottfried von Jacquin jouait de la clarinette, et c'est au cours d'une partie de quilles dans leur jardin que Mozart aurait imaginé ce trio, dont il existe également une version pour violon, alto et piano. Dans le *Rondo*, la clarinette se voit confier de tendres mélodies, délicatement ornementées lors de leur reprise par le piano. L'alto, d'abord confiné à divers contrechants, prend les devants mélodiques dans la section centrale, plus dramatique. L'ensemble de ce trio exploite les qualités de timbre propres à chacun des instruments, partageant sensibilité et virtuosité dans un équilibre aussi plaisant qu'harmonieux.

Louise Boisselier

Maurice Ravel

(1875-1937)

Sonatine en fa dièse majeur

1. Modéré
2. Mouvement de menuet
3. Animé

Composition : 1905.

Création : le 10 mars 1906, à Lyon, par Paule de Lestang (piano).

Durée : environ 11 minutes.

La *Sonatine* de Ravel, achevée en 1905, rend un lointain hommage à la musique ancienne, par sa concision, par la structure clairement dessinée de ses mouvements, par l'élégance et la légèreté de l'écriture, et par le jeu perlé qu'elle requiert. Le mouvement central, *Menuet*, évoque plus nettement la musique ancienne et fait écho aux autres menuets de Ravel, dont celui du *Tombeau de Couperin*, orné, rythmé et structuré comme une pièce de clavecin.

Constance Luzzati

Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Sonate pour hautbois et piano en ré majeur op. 166

1. Andantino
2. Allegretto
3. Molto Allegro

Composition : 1921.

Dédicace : à Louis Bas.

Première édition : Durand, Paris, 1921.

Durée : environ 11 minutes.

Dans la dernière année de sa vie, Saint-Saëns se met en tête de consacrer une série de sonates aux instruments « peu favorisés » de la famille des bois, en commençant par celle qui nous occupe. Dédiée à Louis Bas (1863-1944), virtuose passé par l'Opéra de Paris et la Société des concerts du Conservatoire avant d'émigrer outre-Atlantique, elle s'exprime, concise, dans une clarté néo-classique. Comme dans le charmant aria par lequel elle débute, forme lied autour d'une section centrale plus passionnée, et dans le très champêtre *Allegretto* qui suit, où un récitatif aux accents bucoliques encadre une danse d'inspiration baroque. Il reste le *Molto Allegro* conclusif, sorte de toccata virtuose dont le sourire aurait pu inspirer Poulenc. Pour s'assurer que tout sonne bien, l'auteur se fait jouer la pièce fin juin 1921. « Cela a marché comme sur des roulettes », écrit-il, rassuré, à l'éditeur Durand. Rattrapé par la Faucheuse, il n'aura pas le temps d'achever toutes les œuvres envisagées.

Nicolas Dery

Max Bruch

(1838-1920)

8 Pièces pour hautbois, alto et piano op. 83 – transcription de
David Walter

2. Allegro con moto

6. « Nachtgesang » – Andante con moto

7. Allegro vivace, ma non troppo

Composition : 1908-1910.

Première édition : Simrock, Berlin, 1910.

Durée des extraits : environ 11 minutes.

À l'âge de 72 ans, Bruch, qui avait déserté le domaine chambriste depuis longtemps, se laisse porter par une mélancolie que le « vieux » Brahms n'aurait pas reniée. Dédiés à son fils clarinettiste, les *Huit Pièces* entamés en 1908 regardent vers le passé. S'il renonce à contrecœur à la partie de harpe initialement rêvée – il ne reste que le rare effectif déjà convoqué par les *Contes de fées* de Schumann –, le maître accepte que d'autres instruments s'en emparent, « afin d'en assurer une plus large diffusion ». Tendres ou fortes en caractère, les pièces se partagent entre chant velouté (n° 1), effusion romantique (n° 2), esprit rhapsodique (n° 3), énergie virile (n° 4), inspiration roumaine (n° 5) ou nocturne (n° 6), humour quasi mendelssohnien (n° 7) et nostalgie douloureuse (n° 8).

Nicolas Derry

Charlotte Bray (1982)

This other Eden

Commande d'ECHO, de L'Auditori et du Palau de la Música Catalana de Barcelone.

Composition : 2020.

Création : le 30 janvier 2021, à la Elbphilharmonie de Hambourg, par Cristina Gómez Godoy (hautbois) et Mario Häring (piano).

Effectif : hautbois – piano.

Durée : environ 8 minutes.

Débutant à l'unisson, le hautbois et le piano chantent et sonnent à la manière d'un tintement de cloches. Sombres et rebelles, leurs voix se font volontaires et résistantes. La peur, contenue à l'abri d'un mur protecteur (ou supposé l'être), reçoit son illustration musicale dans un accompagnement pendulaire au piano enveloppant une ligne de hautbois mélancolique et cependant expressive. Plus tard, un passage au hautbois solo maintient cette aspiration nostalgique avant que les tintements ne reprennent en fin de section. Le deuxième mouvement est volatile et fragile. La liberté a-t-elle été accordée ou arrachée ? Comme des oiseaux dans les airs, la musique flotte alors librement. Intense et rugueux, le troisième mouvement se fait l'écho d'un sentiment d'incrédulité résignée : le discours dissonant d'une nation. Des voix séparées affirment et questionnent, sans obtenir de réponse. La musique reste en suspens, bien haut dans les airs.

Charlotte Bray

Robert Kahn (1865-1951)

Sérénade pour hautbois, alto et piano op. 73

Composition : 1922.

Première édition : Simrock, Berlin, 1923.

Durée : environ 12 minutes.

Fils de banquier né à Mannheim, Robert Kahn étudie à la Hochschule für Musik de Berlin, où il se lie d'amitié avec le violoniste Joseph Joachim. Lequel l'introduit auprès de Brahms qui, impressionné par son talent, lui propose quelques leçons de perfectionnement. Intimidé, Kahn déclinera. Mais laissera l'auteur du *Requiem allemand* influencer son langage. Des années plus tard, alors que d'autres ont déjà délaissé le système tonal, l'éditeur Simrock commence par refuser la *Sérénade op. 73* au motif que son effectif inhabituel – hautbois, cor et piano – empêcherait de la vendre. Plutôt que de remplacer les souffleurs par des archets plus courants, le compositeur fait en sorte qu'elle puisse être interprétée par... neuf instruments différents, dans plusieurs combinaisons possibles ! D'un seul tenant, elle s'ouvre sur un *Andante sostenuto* sereinement chantant, interrompu par le souffle d'un vivace tiré par le train de doubles croches du clavier. Très distingué, l'*Allegretto non troppo e grazioso* qui s'enchaîne se trouve quant à lui agité par un *più mosso* où l'on croit percevoir quelques accents plus inquiets. Ô romantisme...

Nicolas Derny

Les compositeurs

Wolfgang Amadeus Mozart

Lui-même compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart, le père du petit Wolfgang, prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils qui, avant même de savoir lire ou écrire, joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Le père décide alors de compléter sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la famille (les parents et la grande sœur Nannerl, elle aussi musicienne) prend la route afin de produire les deux enfants dans toutes les capitales musicales européennes. À son retour d'un voyage en Italie avec son père (de 1769 à 1773), Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto « Jeunehomme »*, et des symphonies), mais ce sont également les années de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans

succès une place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. En 1776, il démissionne de son poste pour retourner à Munich. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781 à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo Da Ponte. De leur collaboration naîtront trois grands opéras : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec sa *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. Mozart est de plus en plus désargenté. Le 5 décembre 1791, la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée par Franz Xaver Süssmayr, l'un de ses élèves.

Maurice Ravel

Leçons de piano et cours de composition forment le quotidien du jeune Ravel, qui entre à 14 ans au Conservatoire de Paris. Il y rencontre le pianiste Ricardo Viñes, qui va devenir l'un de ses plus dévoués interprètes. Ses premières

compositions précèdent son entrée en 1897 dans les classes d'André Gédalge et de Fauré. Ravel attire déjà l'attention, notamment par le biais de sa *Pavane pour une infante défunte* (1899). Son exclusion du Prix de Rome, en 1905, après

quatre échecs essuyés dans les années précédentes, crée un véritable scandale. En parallèle, une riche brassée d'œuvres prouve son talent : *Rapsodie espagnole*, la suite *Ma mère l'Oye* ou *Gaspard de la nuit*. L'avant-guerre voit Ravel subir ses premières déconvenues. Achievée en 1907, *L'Heure espagnole* est accueillie avec froideur, tandis que *Daphnis et Chloé*, écrit pour les Ballets russes (1912), peine à rencontrer son public. Le succès des versions chorégraphiques de *Ma mère l'Oye* et des *Valses nobles et sentimentales* (intitulées pour l'occasion *Adélaïde ou le Langage des fleurs*) rattrape cependant ces mésaventures. La guerre ne crée pas chez Ravel le repli nationaliste qu'elle inspire à d'autres. Il continue de défendre la musique contemporaine européenne et refuse d'adhérer à la Ligue nationale pour la défense de la musique française. Le conflit lui inspire

Le Tombeau de Couperin, six pièces dédiées à des amis morts au front. En 1921, il s'offre une maison à Montfort-l'Amaury ; c'est là qu'il écrit la plupart de ses dernières œuvres : *Sonate pour violon et violoncelle*, *Sonate pour violon et piano*, *L'Enfant et les Sortilèges* (sur un livret de Colette), *Boléro* écrit pour la danseuse Ida Rubinstein, *Concerto pour la main gauche* et *Concerto en sol*. En parallèle, il multiplie les tournées : Europe en 1923-1924, États-Unis et Canada en 1928, Europe à nouveau en 1932 avec Marguerite Long pour interpréter le *Concerto en sol*. À l'été 1933, les premières atteintes de la maladie neurologique qui allait emporter le compositeur se manifestent : troubles de l'élocution, difficultés à écrire et à se mouvoir. Petit à petit, Ravel, toujours au faite de sa gloire, se retire du monde. Il meurt en décembre 1937.

Camille Saint-Saëns

Né en 1835, Camille Saint-Saëns n'a pas encore 5 ans lorsqu'il commence à composer. À 11 ans, il donne ses premiers concerts salle Pleyel. En 1848, il entre au Conservatoire. Quatre ans plus tard, le Prix de Rome lui échappe, mais il obtient le prix de la Société Sainte-Cécile. En 1853, il compose sa *Symphonie n° 1*, et devient organiste à l'église Saint-Merri à Paris. Il se fait alors le défenseur des modernes, Berlioz, Liszt (à qui le liera une grande amitié) et Wagner. Pour Sarasate, Saint-Saëns écrit *Introduction et Rondo*

capriccioso. En 1857, il devient organiste à la Madeleine. C'est l'époque de la composition du *Concerto pour piano n° 1*. Entre 1861 et 1864, il enseigne à l'école Niedermeyer. Son *Concerto pour piano n° 2*, destiné à Anton Rubinstein, date de 1868. Saint-Saëns participe à la fondation de la Société nationale de musique en 1871. Les années suivantes, il compose des poèmes symphoniques, notamment *Le Rouet d'Omphale* et la *Danse macabre*. Parmi ses douze opéras, citons *La Princesse jaune*, *Le Timbre d'argent*,

Henri VIII, et *Samson et Dalila*, l'une de ses œuvres maîtresses qui, interdite en France, est créée à Weimar en 1877. Le compositeur est élu à l'Académie des Beaux-Arts en 1881. La *Symphonie n° 3 avec orgue* et *Le Carnaval des animaux* datent de 1886. À partir de la fin des années 1880, Saint-Saëns intensifie ses tournées d'interprète, en Europe, en Afrique et en Amérique du Sud (la *Suite algérienne*, dans une veine exotique qu'il cultivait parfois, témoigne de ces voyages). Ses dernières partitions instrumentales d'envergure sont le *Concerto pour piano n° 5* et le *Concerto pour violoncelle n° 2*. Au tournant du xx^e siècle, Saint-Saëns jouit d'une gloire internationale immense. Il entreprend

en 1906 sa première tournée aux États-Unis. Deux ans après, il compose l'une des premières musiques de film pour *L'Assassinat du duc de Guise*. Mais, Saint-Saëns, homme du xix^e siècle, se trouve peu à peu en décalage avec l'époque. Devenu antiwagnérien par esprit national, il reste sourd à la nouveauté des œuvres de Debussy et de Stravinski. Cela n'empêche pas le succès de sa tournée américaine en 1915. Ses trois *Sonates* de 1921, pour hautbois, clarinette et basson, comptent parmi ses dernières œuvres. Saint-Saëns décède à Alger, peu après avoir donné un concert à Dieppe célébrant les soixante-quinze ans de sa carrière de pianiste.

Max Bruch

Max Bruch naît le 6 janvier 1838 à Cologne. Il écrit sa première symphonie à l'âge de 14 ans et décroche une bourse de la Fondation Mozart, qui lui permet de partir étudier à Francfort. Son premier opéra, *Scherz, List und Rache* [Plaisanterie, ruse et vengeance], d'après un singspiel de Goethe, est créé le 14 janvier 1858 à Cologne. Professeur de musique et chef d'orchestre – il dirige plusieurs chœurs et orchestres à Coblenze, Berlin, Liverpool ou encore Breslau –, Bruch se fait surtout connaître, de son vivant, pour ses œuvres vocales, dont cinq oratorios, une cantate et trois opéras. C'est cependant pour la beauté romantique de ses œuvres concertantes qu'il est

aujourd'hui célébré. Son *Concerto pour violon n° 1 en sol mineur* (1868) est un chef-d'œuvre dont la popularité ne tarit pas ; extrêmement bien structuré et façonné par le compositeur, il présente l'un des mouvements lents les plus émouvants de la période romantique. La *Fantaisie écossaise* (1880) et le *Kol Nidrei* (1888) pour violoncelle et orchestre occupent également une place importante dans le répertoire. Au cours de sa carrière prolifique de compositeur, Bruch est resté attaché au style romantique de sa jeunesse, refusant la modernité de Wagner ou de Liszt. Bruch décède le 2 octobre 1920 à Berlin, la ville où il aura passé les trente dernières années de sa vie.

Charlotte Bray

Charlotte Bray est l'une des compositrices les plus demandées. Elle reçoit différents soutiens : BBC Symphony Orchestra, BBC Scottish Symphony Orchestra, Royal Opera House Covent Garden et London Sinfonietta. Sa musique a été interprétée lors de festivals à Aldeburgh, Cheltenham, Tanglewood, Aix-en-Provence, Verbier, BBC PROMS, et avec des chefs d'orchestre tels que Mark Elder, Oliver Knussen, Marin Alsop, Daniel Harding, Jessica Cottis ou encore Karina Canellakis. En 2019, Charlotte Bray a reçu un Ivor Novello Award pour *Invisible Cities* (2011). Lauréate du prix Lili Boulanger (2014), du Critics' Circle Award for Exceptional Young Talent (2014), elle a également été compositrice en résidence avec le Birmingham Contemporary Music

Group / Sound and Music (2009-10), l'Oxford Lieder Festival (2011) et le Hatfield House Chamber Music Festival (2015). Originaire de High Wycombe, Charlotte Bray est diplômée du Conservatoire de Birmingham avec une mention très bien (elle y a étudié la composition avec Joe Cutler), puis a obtenu une maîtrise en composition avec distinction au Royal College of Music de Londres où elle a étudié avec Mark-Anthony Turnage. Elle a ensuite participé au Britten-Pears Contemporary Composition Course avec Oliver Knussen, Colin Matthews et Magnus Lindberg, et a étudié au Tanglewood Music Centre avec John Harbison, Michael Gandolfi, Shulamit Ran et Augusta Read-Thomas.

Robert Kahn

Robert Kahn est un compositeur allemand qui aura vécu à cheval sur le XIX^e et le XX^e siècle. Comme beaucoup de compositeurs allemands de ces années-là, il avait fui le nazisme et s'était réfugié en Angleterre, où il a vécu jusqu'à sa mort en 1951. Et c'est aussi là qu'il compose pendant plus de dix ans pas moins de 1 160 pièces pour piano. Robert Kahn est né à Mannheim, mais

c'est au Conservatoire de Berlin qu'il va se former à la musique, notamment auprès de Friedrich Kiel, son professeur de composition. À Berlin, il rencontre plusieurs fois Brahms, dont la musique l'aura fortement influencé. Puis, il enseignera à son tour, à la Hochschule für Musik de Berlin. Il aura eu comme élève des pointures comme Arthur Rubinstein ou Wilhelm Kempff.

Les interprètes

Cristina Gómez Godoy

Après le succès remporté par son premier album chez Warner Classics avec le West-Eastern Divan Orchestra et Daniel Barenboim, la hautboïste espagnole entame une saison riche en représentations, avec le BBC Scottish Symphony Orchestra, le Festival Strings Lucerne et le Rheingau Musik Festival. De même, elle poursuit sa résidence en tant que « Jungle Wilde » au Konzerthaus de Dortmund et continuera sa participation au programme Rising Stars à travers l'Europe. En 2013, Cristina Gómez Godoy a été nommée hautbois solo principal de la Staatskapelle de Berlin. En 2019, elle a fait ses débuts en récital au Carnegie Hall et à la Pierre Boulez Saal avec le pianiste Michail Lifits. Elle s'est produite

en tant que soliste avec des orchestres tels que l'Orchestre Symphonique de la Radio bavaroise, l'Orchestre de chambre de Munich, l'Orchestre Philharmonique d'Helsinki, le Sinfonica do Estado de São Paulo, et est invitée comme premier violon de l'Orchestre Philharmonique de Berlin, de la Filarmonica della Scala de Milan ou du Festival de Bayreuth. En tant que chambriste, elle s'est produite avec des artistes tels que D. Barenboim, G. Braunstein, P. Ferrández, S. Dervaux et le Calidore String Quartet au Lucerne Festival, Ravinia Festival, Mozarteum, Musikverein, Palau de la Música à Barcelone et Auditorio Nacional à Madrid. Elle a terminé son master à l'Académie de musique et de théâtre de Rostock.

Mario Häring

Mario Häring a commencé à jouer du piano et du violon à l'âge de 3 ans. Avant même de passer l'Abitur, il a étudié à l'Institut Julius-Stern de l'Université des Beaux-Arts de Berlin auprès du professeur Fabio Bidini ainsi qu'à l'HMTM de Hanovre auprès du professeur Karl-Heinz Kämmerling. Après un bachelor sous la direction des professeurs Kämmerling et Lars Vogt, il a obtenu son master de piano en 2017 au HMTM avec mention. Parallèlement, il a suivi les master-classes données par Paul Badura-Skoda,

Walter Blankenheim, Pascal Devoyon, Andrés Schiff et Anatol Ugorski. Il bénéficie de bourses de l'Internationale Musikakademie du Liechtenstein (depuis 2011), de la Deutsche Stiftung Musikleben et de la Werner Richard – Dr. Carl Dörken Stiftung. Mario Häring a remporté plusieurs premiers prix en tant que soliste et chambriste depuis 1995. Après un premier concert donné à Berlin en 2003 avec les Berliner Symphoniker, il s'est produit dans des salles prestigieuses (Philharmonie de Constance,

Konzerthaus de Berlin, Laeiszhalle de Hambourg, Suntory Hall, Bunka Kaikan et Metropolitan Theater de Tokyo). Il a participé à de nombreux festivals ; au printemps 2017, il a été le premier « Intendent in Residence » du nouveau festival : alpenarte de Schwarzenberg. Sa carrière internationale l'a mené dans de nombreux pays pour jouer en solo, avec de grands orchestres ou en tant que chambriste. Sa passion pour

la musique de chambre, qu'il partage avec le violoniste Noé Inui, lui a valu une nomination au prix ICMA pour le CD *Identity* que les deux musiciens ont récemment enregistré. En 2018, Mario Häring a remporté le deuxième prix du Concours de piano de Leeds ainsi que le prix Yaltah Menuhin pour ses performances exceptionnelles en demi-finale de musique de chambre.

Sarah Ferrández

Née à Madrid en 1995 dans une famille de musiciens, Sarah Ferrández entre à 13 ans à la Escuela Superior de Música Reina Sofía. Elle termine ses études à la Hochschule für Musik Hanns Eisler de Berlin, où elle a étudié avec Tabea Zimmermann, avec qui elle continue à développer sa formation. Grâce à sa vision innovante de la musique pour l'alto et à son vaste répertoire, Sarah Ferrández a su toucher un public très varié. Elle a commencé à jouer de l'alto à l'âge de 3 ans, et a commencé à se produire sur scène à l'âge de 7 ans. Depuis, elle a développé une carrière internationale, avec des apparitions dans des salles emblématiques comme la Philharmonie de Berlin ou le Victoria Hall de Genève. En 2013, elle a joué en soliste avec le Sony Orchestra sous la baguette de Frans Helmerson et, en 2014, elle a fait son retour

à l'Auditorio Nacional de Música de Madrid. Passionnée de musique de chambre, Sarah Ferrández est fréquemment invitée dans des festivals, comme l'Académie Kronberg (Francfort) où elle a joué avec Gidon Kremer, Steven Isserlis, Christian Tetzlaff et Vilde Frang, au Festival de Verbier, Bad Leonfelden (Autriche), Musika-Música (Bilbao), Casalmaggiore (Italie) et plus récemment à Zagreb. Elle a également joué avec l'Ensemble Mutter Virtuosi avec la prestigieuse violoniste Anne-Sophie Mutter. Sarah Ferrández est membre de la Karajan Akademie depuis décembre 2019 ; fondée par Herbert von Karajan, de jeunes musiciens très talentueux y reçoivent l'enseignement de membres du Berliner Philharmoniker. Sarah Ferrández joue un alto de Stephan Peter Greiner depuis 2015.

PHILHARMONIE **LIVE**

LA PLATEFORME DE STREAMING
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Ana du Parc, J'Adore ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.

Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques,
des créations vidéo, des podcasts...

LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

GRATUIT ET EN HD